

L'intégralité de nos parutions est consultable sur
www.editions-hermann.fr

HERMANN

JANVIER - FÉVRIER
MARS 2010

A N N O N C E
D E S P A R U T I O N S

A R T S L E T T R E S
S C I E N C E S H U M A I N E S



É D I T E U R S
D E S S C I E N C E S
E T D E S A R T S
depuis 1876

Contact presse : Daphnée Gravelat

06 25 43 73 80 – daphnee.gravelat@editions-hermann.fr

Contact commercial : Philippe Fauvernier

01 45 57 45 40 – hermann-editeur@wanadoo.fr

6, rue de la Sorbonne – 75005 Paris

PARUTIONS JANVIER / FÉVRIER / MARS 2009

CATALOGUE ARTS LETTRES SCIENCES HUMAINES

Éditions Hermann

Depuis 1876



www.editions-hermann.fr
hermannleblog.wordpress.com

ARTS

- Beau livre**
Aîtres, être, traits par Brigitte Saby p. 5
- Essai sur l'art**
Du dessin et de la couleur par Félix Bracquemond p. 6
- Actes de colloque sur la danse**
Pas de mots sous la direction de Laura Colombo et Stefano Genetti p. 7

LETTRES

- Le merveilleux dans la prose surréaliste européenne* par Tania Collani p. 9
- Ces fabuleux voyous* par Florence Richter p. 10
- Modiano ou les intermitences de la mémoire* sous la direction de Anne-Yvonne. Julien p. 11
- Le français, langue d'orient ?* par Giovanni Dotoli p. 12
- Traduire en français du Moyen Âge au XXI^e siècle* par Giovanni Dotoli p. 13
- Héloïse et Abélard* par Roland Oberson p. 14
- Correspondance Ivan Tourguéniev - Louis Viardot* par Alexandre Zviguilsky p. 15

SCIENCES HUMAINES

- Philosophie**
- Le devenir* par Jean Baechler p. 17
- Montesquieu et la liberté* par Alain Cambier p. 18

PARUTIONS JANVIER / FÉVRIER / MARS 2009

CATALOGUE ARTS LETTRES SCIENCES HUMAINES

Éditions Hermann

Depuis 1876



www.editions-hermann.fr
hermannleblog.wordpress.com

Philosophie (suite)

| | |
|---|-------|
| <i>Machiavel ou la politique du centaure</i> par Thierry Ménissier | p. 19 |
| <i>William James</i> par Michel Meulders | p. 20 |
| <i>La crise, la bulle et l'avenir</i> par Jean-Pierre Faye | p. 21 |
| <i>La voix déliée</i> par Bernard Bass | p. 22 |
| <i>Battements (du secret littéraire)</i> par Ginette Michaud | p. 23 |
| <i>Questions heideggeriennes</i> par Eliane Escoubas | p. 24 |
| <i>L'imitation de la nature et autres essais esthétiques</i> par Hans Blumenberg | p. 25 |
| <i>Le tempo des arts et de la science</i> sous la direction d'Aliocha Wald Lasowski et Christian Doumet | p. 26 |

Psychanalyse

| | |
|---|-------|
| <i>Winnicott avec Lacan</i> par Vanier (dir.) | p. 27 |
|---|-------|

Sociologie

| | |
|--|-------|
| <i>Une théorie empirique de la justice sociale</i> par Forsé et Parodi | p. 28 |
|--|-------|

REVUES

| | |
|--|-------|
| <i>Agenda de la pensée contemporaine, n°15</i> sous la direction de François Jullien | p. 30 |
| <i>L'Argilète, n°2</i> sous la direction d'Arthur Cohen | p. 31 |
| <i>Labyrinthe, n°34</i> sous la direction de Laurent Dubreuil, Renaud Pasquier et David Schreiber | p. 32 |
| <i>Revue des collègues de clinique psychanalytique du champ lacanien, n°9</i> sous la direction de Éliane Pamart | p. 33 |

HERMANN

Arts

ARTS

DATE DE PARUTION : 20 JANVIER 2010

Genre : Beau livre

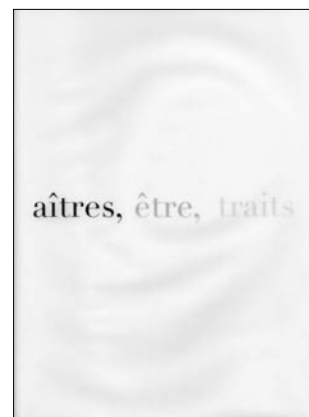
Aîtres, être, traits

BRIGITTE SABY

Photographies : ANAÏS WULF

Conception du livre et design graphique : COSTANZA
MATTEUCCI

Direction littéraire et préface : DAVID WULF



ISBN : 978 27056 6951 5 – 189 pages – 20 x 26,5 cm – 28 €

Présentation :

Bien qu'il présente le travail exceptionnel de la décoratrice Brigitte Saby, *Aîtres, être, traits* n'est pas un livre de design ou de décoration d'intérieur à proprement parler. Certes, on y trouve les reproductions de certaines pièces qu'elle a conçues, de certains décors. Mais l'objet du livre n'est pas d'être un savant traité, d'analyser un style ni d'étudier la façon incomparable que Brigitte Saby a de modeler des espaces et d'appivoiser la lumière ; non, le livre est à lui-même son propre objet : il prend prétexte des décors dessinés par Brigitte Saby pour laisser libre cours à la rêverie poétique et musicale du lecteur. Du lecteur ? Nous devrions plutôt dire du promeneur. Car le livre ne se lit pas ; il est davantage un terrain dans lequel on s'égare, se laissant aller à la flânerie dans un vertigineux va-et-vient entre images et textes. Ce livre stimule celui qui le parcourt et l'incite à écouter la musicalité qui s'en dégage. Autant dire que cet objet est véritablement « composé » plutôt qu'écrit, et fait résonner la petite musique de chambre, orchestrée par Brigitte Saby elle-même, qui s'exprime, tel un coryphée, en « voix off ». *Aîtres, être, traits* ne traite donc pas d'architecture intérieure, de design ou de décoration, mais fait entendre, dans une mélodie, le pouvoir de ces arts. Et pourtant, par un étonnant paradoxe, ce livre, qui ne veut absolument pas parler de décoration intérieure nous fait comprendre, mieux que tout autre, son essence : « *Qu'en est-il d'un mur, une fois peint ? Il tourne vers nous son regard. Nous voilà dans sa lumière. Le mur, et à son exemple, le reste du monde, acquièrent, par le détour du décor, deux fonctions : nous servir, nous sourire.* » (David Wulf)

ARTS

DATE DE PARUTION : 17 MARS 2010

Collection : *Savoir Arts*

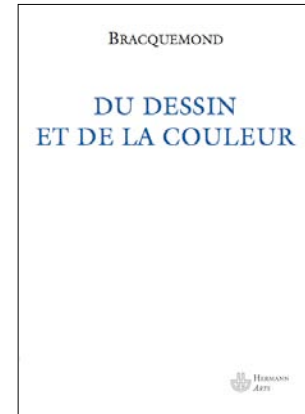
Genre : Essai sur l'art

Du dessin et de la couleur

FÉLIX BRACQUEMOND

Textes réunis et commentés par JEAN-PAUL BOUILLON

ISBN : 978 2 7056 6611 8 – 330 pages – 15 x 21 cm – 28 €



Présentation :

Les artistes français ne pensent pas, et la théorie leur est fondamentalement étrangère. Cette idée reçue est battue en brèche par le peintre-graveur Félix Bracquemond (1833-1914) qui a joint sa vie durant une intense activité théorique et critique à sa production surabondante et novatrice dans de nombreux domaines, de l'estampe aux arts décoratifs. À côté de plusieurs plaquettes et d'une trentaine de textes parus entre 1864 et 1912, cette pensée se résume dans son livre majeur, *Du Dessin et de la couleur*, publié en 1885. Le lecteur d'aujourd'hui comme celui d'hier y trouvera à la fois un dictionnaire des termes d'art, pour apprendre précisément en quoi la clarté se différencie de la lumière, le ton de la valeur ou la ligne du contour, un manuel pour analyser l'œuvre d'art et comprendre par exemple ce qui distingue le dessinateur, qui « n'emploie que des lumières et des ombres », du coloriste, qui « n'emploie que des lumières et des reflets », et un traité d'esthétique. Mais le livre a aussi une dimension historique majeure. À cette date-clé dans l'évolution de l'avant-garde artistique française, le peintre-graveur réaffirme, à contre-courant de ce qui semble la tendance dominante, la nécessaire prédominance du dessin sur la couleur. Prenant ainsi position dans un débat séculaire, il le fait en s'appuyant sur sa théorie très personnelle du « modelé » inspirée de la tradition ingriste et de la philosophie d'Auguste Comte. Une prise de parti singulière et forte, qui mérite de faire revenir au premier plan le penseur autant que l'artiste, l'un et l'autre trop longtemps négligés : « Je relis de nouveau le livre de Bracquemond, et plus je le lis, plus je le trouve beau » écrivait Van Gogh à son frère Théo en février 1885...

Pour aborder ce texte particulièrement dense, ici réédité pour la première fois de façon scientifique, une longue préface procède à la mise en perspective indispensable, tandis qu'un appareil de notes, une table analytique détaillée, des index et des bibliographies donnent tous les instruments de travail nécessaires à son utilisation comme ouvrage de référence.

ARTS

DATE DE PARUTION : 17 MARS 2010

Collection : *Hermann Danse*
Genre : Actes de colloque sur la danse

Pas de mots *De la littérature à la danse*

sous la direction de LAURA COLOMBO
et STEFANO GENETTI

ISBN : 978 27056 6957 7 – 290 pages – 15 x 23 cm – 35 €



Présentation :

La connivence entre la littérature et la danse est antique ; elle prend de nombreuses formes. Pré-texte ou corollaire, l'écriture accompagne souvent la danse et celle-ci s'insinue dans les pages, indice de fantastique et d'ineffable. Les études concernant la danse dans la littérature sont nombreuses. En revanche, les interactions du littéraire et du chorégraphique considérées dans leurs réalisations scéniques sont moins explorées. C'est de littérature en danse qu'il est question dans ce volume, consacré surtout au destin des livrets de ballets conçus par des auteurs français, aux collaborations entre écrivains et chorégraphes et aux transpositions dansées d'ouvrages appartenant au patrimoine littéraire français.

Il s'agit d'interroger les dynamiques et les enjeux du passage d'un code à l'autre, des mots écrits aux corps en mouvement. Comment un texte se transforme-t-il en un spectacle dansé qui ne se veut pas illustration mais transfiguration esthétique et interprétation autonome ? Comment les différents composants d'un texte littéraire se métamorphosent-ils en décors et costumes, en gestes et en pas ? En renversant la perspective, ce questionnement nous induit également à relire les textes à partir des créations chorégraphiques auxquelles ils ont donné lieu. Entre littéralité et abstraction, ce sont donc les correspondances et les écarts par lesquels la chorégraphie intègre et transcende la consistance conceptuelle, émotionnelle et verbale de l'œuvre littéraire qui font l'objet de ce livre : histoire de renouveler, de phrases en phrasés, le plaisir de l'intertexte.

Avec les articles de :

Guy Ducrey, Frédéric Pouillaude, Sylvie Jacq-Mioche, Marie-Françoise Christout, Françoise Lavocat, Béatrice Didier, Éléna Cervellati, Laura Colombo, Patrick Besnier, Pascal Caron, Mireille Brangé, Susanne Franco, Stefano Genetti, Silvia Riva, Valeria Gramigna.

HERMANN

Lettres

LETTRES

DATE DE PARUTION : 20 JANVIER 2010

Collection : *Savoir Lettre*

Genre : Essai littéraire

Le merveilleux dans la prose surréaliste européenne

TANIA COLLANI

ISBN : 978 27056 6953 9 – 514 pages – 14 x 21 cm – 39 €



Présentation :

« *La liberté commence où naît le merveilleux* ». Dans *Une vague de rêves*, Aragon met en relation deux éléments qui sont à la base de la poétique surréaliste – la liberté et le merveilleux – tissant le lien entre une posture morale et une dimension littéraire. En tenant compte de cette double perspective, qui touche l'activité humaine et l'expression textuelle, le présent volume se propose d'analyser les différentes implications de cette relation. Il cherche d'abord à définir le champ surréaliste européen du point de vue historique et critique, puis s'interroge sur la définition du merveilleux surréaliste : le « merveilleux visqueux » de Limbour, le « merveilleux quotidien » d'Aragon, le « merveilleux cérébral » de Desnos, le « merveilleux moderne » de Leiris gardent-ils des contacts avec ses prédécesseurs ? L'analyse des romans, des proses poétiques et des récits brefs a permis d'identifier le merveilleux typiquement.

Le groupe surréaliste est généralement animé par la conviction que la vérité doit être recherchée directement en l'homme. Dans cette perspective, le merveilleux représente un lieu de refuge sûr et un moyen efficace qui, dans le quotidien, permet de dépasser la réalité tangible des choses pour aspirer à l'infini. Comme l'écrit Mabille, au-delà de l'agrément, de la curiosité que nous donnent les récits ou les contes, « *le but réel du voyage merveilleux est (...) l'exploration la plus totale de la réalité universelle* ».

Auteur :

Tania Collani est docteur en littératures européennes de l'université de Bologne, et enseigne la littérature comparée à l'université de Haute-Alsace.

LETTRES

DATE DE PARUTION : 20 JANVIER 2010

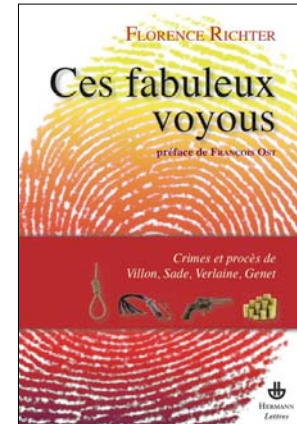
Collection : *Savoir Lettres*

Genre : Essai littéraire

Ces fabuleux voyoux
Crime et procès de Villon, Sade, Verlaine
et Genet

FLORENCE RICHTER

ISBN : 978 27056 6955 3 – 190 pages – 14 x 21 cm – 25 €



Présentation :

Génies littéraires, artistes novateurs, hors-la-loi, scélérats ? Qui sont François Villon, Donatien Alphonse François marquis de Sade, Paul Verlaine et Jean Genet ? Qu'ont-ils en commun pour figurer dans cet essai où on les qualifie d'emblée de bandits ? Pour essayer de rassembler ces qualificatifs contradictoires en une seule formule, disons qu'ils sont de *fabuleux voyoux*. Voyoux, sans conteste : ils eurent tous les quatre des activités délictueuses et leurs moeurs ont été jugés scandaleux par leurs contemporains. Ils sont aussi *fabuleux*, dans les deux sens qu'on peut prêter au terme : non seulement extraordinaires, étonnants, mais encore mythiques, dans la mesure où la légende s'est emparée d'eux. Mais quelle fut l'existence matérielle de ces fabuleux voyoux, leur vie quotidienne, jusque dans leurs prisons ? Et trouve-t-on chez ces quatre écrivains, malgré les époques différentes, des caractéristiques communes qui ont entraîné leur délinquance ? Pourquoi ces hommes ont-ils commis des délits et des crimes ? Comment la Justice les a-t-elle traités ? Quels textes ont inspiré leurs actes, leurs jugements et leurs peines ? C'est à toutes ces questions que le présent ouvrage apporte des réponses, parfois surprenantes.

Auteur :

Née en 1967, Florence Richter est criminologue ; elle a travaillé dans ce secteur durant unedizaine d'années, notamment comme analyste criminelle dans un commissariat de police. Dans le domaine culturel, elle a été administratrice-déléguée de la tribune de conférences « Midis de la poésie » à Bruxelles, ainsi qu'éditrice à La Renaissance du Livre. Elle estactuellement rédactrice en chef de la revue Lectures du ministère de la Culture belge, ainsi que chercheur associé aux Facultés universitaires Saint-Louis (FUSL) en Belgique.

LETTRES

DATE DE PARUTION : 17 FÉVRIER 2010

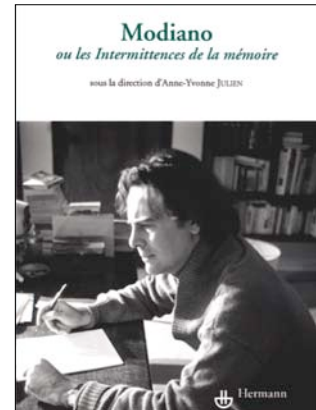
Collection : *Savoir Lettres*

Genre : Essai littéraire

Modiano ou les intermittences de la mémoire

sous la direction de ANNE-YVONNE JULIEN

ISBN : 978 27056 6954 6 – 502 pages – 15 x 21cm – 52 €



Présentation :

« Sur un chemin singulier, Patrick Modiano sème, depuis quatre décennies, romans ou récits que leur couleur autobiographique rapproche. Il en est pour s'irriter de cette monodie passéiste. Nous choisissons au contraire de nous intéresser au trajet obstiné d'une œuvre qui réaffirme inlassablement l'urgence de dire ce qui fait trou dans une identité, et la nécessité absolue de transcrire les intermittences de la mémoire, de leur faire prendre langue. Intermittences de la mémoire individuelle ? Sans doute, mais celles-ci se voient étrangement confondues avec les intermittences de la mémoire collective sur les pans ombreux de notre Histoire.

La force de cette œuvre contemporaine tissée de mélancolie est peut-être là, dans cette manière inimitable de repérer des discontinuités existentielles ou de douloureux suspens de la mémoire et d'y trouver remède par une écriture inventive, aux parrainages multiples, qui se renouvelle subtilement et se joue des codes littéraires et des étiquettes génériques trop étroites.

Notre réflexion, que balisent les apports critiques de vingt-quatre chercheurs d'horizons pluriels, vise à mettre en lumière la haute densité de textes traversés par l'hypothèse, toujours reformulée chez Modiano, des conjonctions obligées et des courts-circuits potentiels du passé et du présent. »

ANNE-YVONNE JULIEN

LETTRES

DATE DE PARUTION : 17 FÉVRIER 2010

Collection : *Savoir Lettres*

Genre : Essai littéraire

Le français, langue d'Orient ?

GIOVANNI DOTOLI

ISBN : 978 27056 6921 8 – 130 pages – 14 x 21 cm – 20 €



Présentation :

Au cours de son voyage millénaire, la langue française a accumulé un patrimoine orientalisant. En traversant les villes et les ports de la Méditerranée, elle s'est habillée de mots orientaux, de turqueries, arabesques et chinoiseries.

De l'Empire romain, en passant par le monde grec, les commerces des Italiens, l'expansion des Arabes, les ouvertures sur le Moyen et l'Extrême-Orient, elle a connu la plupart de l'histoire du monde et de ses langues.

Mobile et métisse, la langue française ne s'est jamais fermée sur elle-même et elle ne le fera jamais. Elle reçoit et elle donne, dans un commerce d'amour.

On entend trop de pessimisme. Pour sauvegarder sa force, la langue française doit continuer la route du dialogue avec les autres langues. Ainsi continuera-t-elle à se présenter comme la langue de l'audace, de la culture et de la liberté.

Depuis sa naissance, elle regarde le Soleil de l'Orient, en recevant les rayons d'une constante et riche illumination.

Elle continuera à se nourrir de la lumière de ce chemin, de la Méditerranée à l'Orient le plus lointain, sur la route des mots, qui est une merveilleuse route des civilisations.

Auteur :

Giovanni Dotoli, professeur de Langue et Littératures françaises à l'université de Bari, est l'auteur de nombreux livres, articles et essais publiés en Italie, en France et en d'autres pays. Directeur de plusieurs collections et revues, officier de la Légion d'Honneur et Grand Prix de l'Académie française, il est poète de langue italienne et de langue française.

LETTRES

DATE DE PARUTION : 17 FÉVRIER 2010

Collection : *Savoir : Lettres*

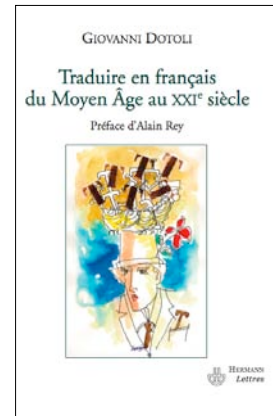
Genre : Essai littéraire

Traduire en français du Moyen Âge au XXI^e siècle

GIOVANNI DOTOLI

Préface d'ALAIN REY

ISBN : 978 27056 6981 2 – 552 pages – 14 x 21 cm – 35 €



Présentation :

L'Auteur « *situe la pensée et la pratique du traduire dans une théorie d'ensemble* » (Henri Meschonnic), et capte la théorie, la pratique et la philosophie de la traduction en France du Moyen Âge au XXI^e siècle, et même à demain.

Le discours traductif français apparaît dans sa clarté, par âges et réflexions, sans stagnation, pour en arriver à la naissance d'une discipline, celle du discours sur la traduction, qui a enfin atteint sa dignité et son autonomie.

Ce débat qui dure depuis mille ans est l'axe du mouvement de la langue française, par cycles et cours, recours et illuminations, stéréotypes et ouvertures sur l'avenir.

La langue française se confirme comme une immense pyramide en construction permanente, une fabrique de culture et de rêves, un poème, un parcours d'hommes et d'idéaux – et d'idées –, un continuum de faire et de savoir faire, sur la route de Babel.

La traduction révèle son essence : elle est laboratoire d'écriture, « *ouverture, dialogue, métissage, décentrement* » (Antoine Berman), réponse au non fini du langage, poésie de la langue, diversification à l'infini de l'être humain, approche des cultures, voyage du pollen de la parole, pour vaincre l'isolement et l'incompréhension.

« *Étudier la traduction, c'est étudier le langage* », affirme George Steiner. C'est l'axe de cette recherche.

Auteur :

Giovanni Dotoli, professeur de Langue et Littératures françaises à l'université de Bari, est l'auteur de nombreux livres, articles et essais publiés en Italie, en France et en d'autres pays. Directeur de plusieurs collections et revues, officier de la Légion d'Honneur et Grand Prix de l'Académie française, il est poète de langue italienne et de langue française.

LETTRES

DATE DE PARUTION : 17 MARS 2010

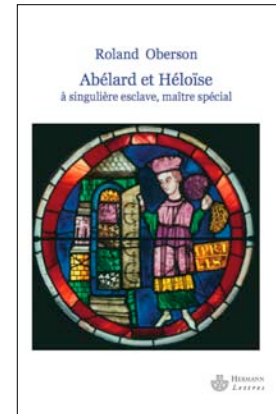
Collection : *Savoir Lettres*

Genre : Essai littéraire

Héloïse et Abélard *À singulière esclave, maître spécial*

ROLAND OBERSON

ISBN : 978 27056 6960 7 – 1000 pages – 15 x 23 cm – 45 €



Présentation :

Avec la récente édition de la *Correspondance* d'Héloïse et Abélard, le public dispose d'un manuel de dissection de l'amour. Le présent texte servira tous ceux, aguerris ou débutants, qui souhaiteraient aller plus avant, vers l'insolite. La technique, consistant à suivre une à une – ou presque – les mille tranches du texte en les augmentant de renvois, permet un réassemblage des divers éléments qui constituent l'affaire Abélard.

Les nombreux commentaires et notes décortiquent ainsi le drame d'Héloïse, amenant le public à être le témoin d'une monstrueuse structuration : aurait-elle chercher à tuer dans l'œuf la nouvelle philosophie ? Y serait-elle parvenue ? Les détails, extraits des manuscrits, troublent et font scandale. La réponse se trouve au bout de la lecture et de la réflexion.

L'auteur expose ainsi sans détours le schéma simpliste dans lequel on a voulu enfermer les deux amants, leur attribuant la réputation sulfureuse qui aurait justifié leur excommunication. Pour tenter d'élucider certains points de caractère et de circonstances, il va même jusqu'à puiser largement dans une autre *Correspondance*, celle *retrouvée de deux amoureux*, eux-mêmes en proie à l'adoration et aux appréhensions de l'amour.

LETTRES

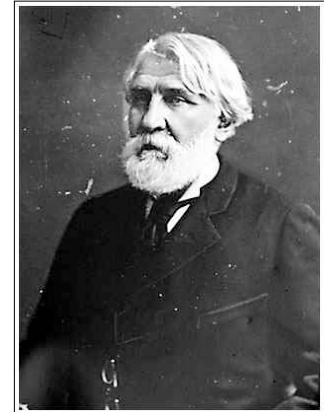
DATE DE PARUTION : 17 MARS 2010

Collection : *Savoir Lettres*

Genre : Correspondance littéraire

Correspondance
Ivan Tourguéniev – Louis Viardot
Sous le sceau de la fraternité

Texte édité, préfacé et annoté par ALEXANDRE
ZVIGUILSKY



ISBN : 978 27056 6802 0 – 356 pages – 15 x 24 cm – 38 €
40 illustrations en noir et blanc

Présentation :

La correspondance d'Ivan Tourguéniev avec Louis Viardot (1844-1881), inédite en France, est placée sous le sceau d'une fraternité authentique. On découvre en Louis Viardot, mari de Pauline Garcia, la diva de son temps, qu'il adore et qu'il laisse adorer par son « frère » russe, l'humaniste comme lui ouvert aux préoccupations d'un XIX^e siècle en maturation (les droits de l'Homme, les États-Unis d'Europe), mais aussi à celles de notre XXI^e siècle en matière d'amour libre. À partir de ce postulat, s'éclaire l'énigme sur la relation mystérieuse et sentimentale entre un homme apparemment effacé, un érudit polygraphe injustement oublié, et un célèbre écrivain, russe jusqu'au bout des ongles, qui a transposé son nid à Bougival, à la demande de Louis.

Éditeur :

Alexandre Zviguilsky, docteur ès lettres, est le directeur du musée Ivan Tourguéniev de Bougival et l'auteur de plusieurs éditions de correspondances.

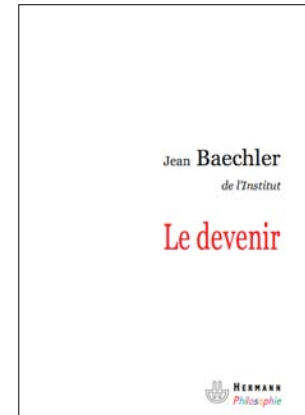
HEFFERMANNI

Sciences humaines

Le devenir

JEAN BAECHLER
de l'Institut

ISBN : 978 2 7056 6890 5 – 284 pages – 15 x 23 cm – 25 €

*Présentation :*

Les sciences des règnes physique, vivant et humain soulignent l'historicité du réel dans toutes ses dimensions. Tout passe et rien ne reste, car tout est contingent, au sens où rien de ce qui existe n'a sa raison d'être en lui-même. Or, s'il n'y avait que du contingent, il n'y aurait rien. Donc l'absolu existe, puisqu'il est avéré que quelque chose existe.

Ce syllogisme métaphysique est au fondement implicite ou explicite de toute religion. Deux expressions religieuses de l'Absolu ont fini par émerger et par s'imposer. Selon l'une, l'Absolu a un statut ontologique transcendant de Dieu personnel Créateur. Il est Celui qui existe absolument et dont tout existant reçoit son existence au titre de créature. Pour l'autre, l'Absolu est immanent et impersonnel, dont tous les existants émanent et retiennent une parcelle aussi ténue soit-elle.

Le syllogisme inclut une troisième interprétation métaphysique, moins explorée et soutenue, où l'absolu se présente sous la figure du Devenir, entendu comme l'ensemble potentiellement infini des devenants, qui s'engendrent les uns les autres, emportés dans une dialectique perpétuelle entre le virtuel, l'actuel et le transi. L'absolu comme Devenir ne faisant référence qu'à lui-même par la médiation des devenants, il n'exige aucun garant ni transcendant ni immanent. Il est séculier de fondation et donne lieu à une élaboration métaphysique rigoureuse et à une ontologie achevée. Elles dévoilent l'essence du réel, définie par la rationalité, la temporalité, la spatialité, la diversité, la précarité et la finalité.

Les trois A(a)bsolus sont équiprobables et indécidables, car le choix dépasse les capacités de la raison humaine enfermée dans la contingence. La décision ne peut résulter que d'une conversion libre de la sensibilité, de l'intelligence et de la volonté à l'une des trois interprétations. Chacune peut revendiquer une plausibilité égale, doit se rendre compatible avec la rationalité scientifique et peut soutenir une élaboration rationnelle métaphysique. Le Devenir comme absolu vérifie ce jugement avec une rigueur lumineuse.

Auteur :

Jean Baechler est Professeur émérite de l'Université de Paris IV-Sorbonne et membre de l'Institut.

PHILOSOPHIE

DATE DE PARUTION : 17 FÉVRIER 2010

Collection : *Hermann Philosophie*

Genre : Histoire de la philosophie

Montesquieu et la liberté

ALAIN CAMBIER

ISBN : 978 2 7056 6868 6 – 276 pages – 15 x 23 cm – 30 €



Présentation :

Il peut sembler paradoxal que certains aient vu en Montesquieu un penseur de la liberté, quand d'autres ont mis l'accent sur son projet d'élaborer une physique sociale. Ces deux facettes ne sont pas antinomiques, mais complémentaires : l'originalité de sa philosophie politique est qu'elle s'articule étroitement sur une étude serrée de la causalité et de la légalité scientifiques. Dès lors, il n'est pas possible de prétendre traiter sa conception politique de la liberté sans d'abord passer par les questions épistémologiques que son œuvre aborde. Pour rendre compte de la pensée de Montesquieu, il ne suffit donc pas d'invoquer, comme une antienne, la prétendue séparation formelle des pouvoirs : elle soulève des problèmes beaucoup plus substantiels. La liberté s'enracine ici au cœur même du réel : ce que l'auteur a appelé « la nature des choses ». En ce sens, le tout début de *De l'Esprit des lois* invalide toute interprétation positiviste de l'œuvre et pointe plutôt le lien qui se noue entre science et éthique. C'est à condition de reconnaître cet enjeu que le thème de la liberté peut apparaître comme l'épine dorsale de cette œuvre majeure. Au point d'y voir Montesquieu dessiner les traits d'un gouvernement inconnu qui se démarque à la fois de la république, de la monarchie et du despotisme, sans se réduire à un quelconque modèle de l'époque. Ce gouvernement de la liberté est alors le seul capable d'insuffler au plus haut point l'esprit aux lois.

Auteur :

Alain Cambier est docteur en philosophie, professeur de chaire supérieure en classes préparatoires au lycée Faidherbe de Lille. Il a notamment publié Qu'est-ce que l'État ? et Qu'est-ce qu'une ville ? (éd. Vrin, coll. Chemins philosophiques).

PHILOSOPHIE

DATE DE PARUTION : 17 FÉVRIER 2010

Collection : Hermann Philosophie

Genre : Histoire de la philosophie

Machiavel ou la politique du centaure

THIERRY MÉNISSIER

ISBN : 978 27056 6942 2

538 pages – 14 x 21 cm – 34 €



Présentation :

Pourquoi le nom de Nicolas Machiavel a-t-il servi à forger le nom d'une attitude mentale connue et pratiquée bien avant lui : le « machiavélisme », c'est-à-dire une façon cynique de se conduire visant la prise du pouvoir à tout prix ? Qu'est-ce qui, dans la pensée du Florentin, rend possible une telle disposition ? Et comment, dans l'histoire européenne, s'est propagée cette manière d'envisager la politique ?

Cet ouvrage, en proposant un examen original du système intellectuel machiavélien, répond à ces questions de manière nuancée : si le machiavélisme est effectivement imputable à Machiavel, il ne consiste pas en une volonté perverse de faire le mal, mais se trouve déterminé par une vision du monde cohérente et tragique, sans équivalent dans la tradition culturelle occidentale.

En brossant un vaste panorama de la réception des thèses du Secrétaire florentin, Thierry Ménissier examine également la manière dont les idées machiavéliennes ont profondément travaillé l'histoire des idées politiques européennes depuis le XVI^e siècle, à la manière d'un héritage contrarié. Son livre nous fait ainsi prendre conscience de l'actualité du machiavélisme qui hante la politique occidentale.

Auteur :

Thierry Ménissier, agrégé de philosophie, docteur de l'EHESS, est maître de conférences à l'université de Grenoble. Spécialiste de Machiavel, il est l'auteur d'une traduction du Prince (Hatier) ainsi que de nombreux ouvrages consacrés au penseur italien, dont Machiavel, la politique et l'histoire (PUF, 2001), Machiavel, « Le Prince » ou le nouvel art politique (PUF, 2001), Lectures de Machiavel (Ellipses, 2006).

PHILOSOPHIE

DATE DE PARUTION : 17 MARS 2010

Collection : *Hermann philosophie*

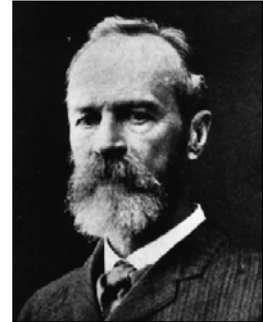
Genre : Histoire de la philosophie

William James
Penseur libre

MICHEL MEULDERS

Préface de JEAN-DIDIER VINCENT

Postface de CLAUDE DEBRU



ISBN : 978 27056 6963 8 – 350 pages – 14 x 21 cm – 30 €

Présentation :

L'œuvre scientifique et philosophique du grand intellectuel bostonien William James, frère aîné du célèbre homme de lettres Henry James, reste plus que jamais d'une brûlante actualité. Créateur à Harvard du premier laboratoire de Psychologie expérimental des USA, il fut un des premiers adeptes des théories de Darwin qui l'influencèrent pendant toute sa carrière. Il écrivit dans une langue admirable un monumental traité de psychologie qui eut un grand retentissement. Aujourd'hui encore, les idées scientifiques qu'il expose de façon rigoureuse dans les *Principles of Psychology* nous apparaissent pertinentes et profondément novatrices.

Il fut, et reste encore, un des plus grands philosophes américains et ami de Bergson. Auteur du célèbre « Pragmatisme », il y expose une méthode permettant non seulement de résoudre les controverses métaphysiques, mais aussi toutes les situations de la vie où un choix doit se faire entre plusieurs alternatives. Il convient, dit-il, de chercher quelles sont les conséquences pratiques pour l'homme de chacune des alternatives possibles et d'opter pour la meilleure d'entre elles. Ennemi de toute pensée dogmatique, William James est un pluraliste optimiste et volontariste. Pour lui, le « bien est possible » car nous sommes libres.

L'œuvre de William James est cependant loin d'être une promenade paisible dans le jardin enchanté des sciences. Le héros de ce livre est, en effet, le contraire du chercheur cloîtré dans une sorte de monastère du savoir, bardé de certitudes et de convictions. Ce n'était à part entière ni un biologiste, ni un médecin, ni un psychologue, ni un philosophe, mais un peu de tout cela, car aucune de ses approches scientifiques ne répondait seule à sa fièvre assoiffée de connaissance. Hanté par les séquelles morales de la guerre de Sécession, il était angoissé devant un gouffre s'ouvrant sur l'inconnu et l'indicible. Il fut un chercheur profondément incarné, en quête d'un absolu inaccessible.

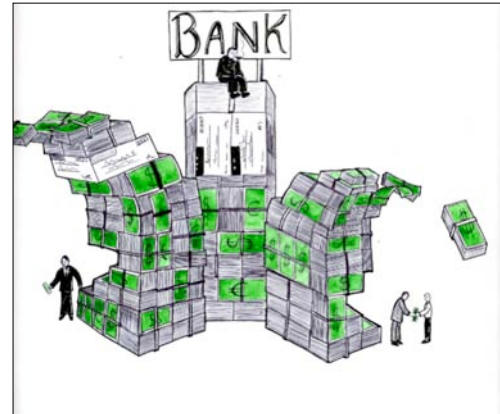
Auteur :

Michel Meulders est professeur émérite de neurophysiologie, ancien doyen de la Faculté de Médecine et ancien prorecteur de l'université catholique de Louvain. Ancien président de l'Académie royale de Médecine de Belgique, il est aussi membre associé étranger de l'Académie nationale de Médecine en France. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages dans le domaine de la neurophysiologie et a récemment publié Helmholtz, des Lumières aux neurosciences chez Odile Jacob, traduit en plusieurs langues.

*La crise, la bulle et
l'économie
Dans l'économie narrative*

JEAN-PIERRE FAYE

ISBN : 978 27056 6990 4 – 60 pages
10 x 15 cm – 10 €



Présentation :

La crise de 2008-2009 semble toucher à sa fin. Le retour à la croissance est du moins annoncé, comme si tous les méfaits engendrés par ce marasme économique devaient se résorber avec la remontée de certains indicateurs. Pourtant il n'en est rien. La crise aura fait couler beaucoup d'encre, et tout ce qui se *raconte* à son propos (toute mesure, tout article, toute conversation qui s'y rapporte) entre dans ce qui la *fait* et contribue à son événement, à son évolution, aux transformations de son cours. Par ce constat, Jean-Pierre Faye analyse, au-delà de la crise qui a touché l'économie réelle, celle qui continue de frapper l'économie narrative.

Dans ce bref essai, le philosophe ne s'arrête donc pas à l'actualité, qui masque les véritables enjeux de la crise que nous vivons. Ainsi, par un parallèle finement établi avec la crise de 1929, Jean-Pierre Faye évoque l'avenir que nous préparons et auquel, pourtant, nous ne semblons pas préparés.

Auteur :

Prix Renaudot 1964, professeur émérite à la Sorbonne jusqu'à dans les années 90, spécialiste de la philosophie allemande et fondateur avec Derrida du Collège internationale de philosophie, Jean-Pierre Faye est l'auteur d'essais considérables tels que Théorie du récit et Langages totalitaires.

PHILOSOPHIE – MUSICOLOGIE
DATE DE PARUTION : 20 JANVIER 2010

Collection : *Le Bel Aujourd'hui*
Genre : Essai

La voix déliée

BERNARD BAAS

ISBN : 978 2 7056 6956 0 – 418 pages – 14 x 21 cm – 44 €



Présentation :

L'expérience atteste que la voix est intimement liée à la parole et au sujet parlant. Pourtant, dans cette parole même, la voix tend à se délier du discours et à faire entendre sa résonance propre. Telle est la *voix déliée*. C'est la *voix appelante* dont l'intonation résonne dans le sujet pour requérir de lui qu'il s'arrache aux arguties du discours. C'est aussi la *voix chantante* qui cherche à s'affranchir de la parole pour jouir librement d'elle-même. De diverses manières, la *voix déliée* met en jeu la jouissance de ce que Lacan nommait la « pulsion invocante » : voix cruelle de l'injonction morale, voix de la dette de l'existence, voix de la jouissance musicale... Ce sont ces diverses modalités de la voix qui sont ici explorées en compagnie de Platon, Rousseau, Kant, Freud, Hegel, Kierkegaard, Lacan, Mozart, Leibniz, Bach... C'est dire que ce livre s'adresse aussi bien aux philosophes, aux psychanalystes, aux musicologues, aux mélomanes... et, en général, à tous ceux qui ne sont pas sourds à l'appel de la voix.

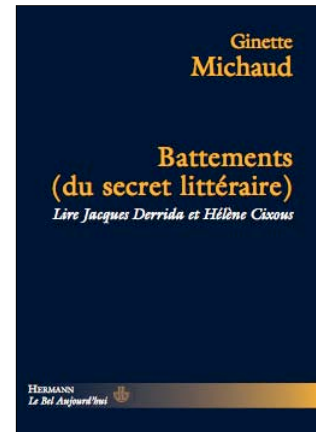
Auteur :

Bernard Baas, professeur agrégé, docteur en philosophie, enseigne en classe de khâgne à Strasbourg. Il a publié notamment Le désir pur (1992), L'Adoration des Bergers (1994), De la chose à l'objet (1998). Ces ouvrages ont été traduits et publiés en plusieurs langues étrangères.

Battements (du secret littéraire)
Lire Jacques Derrida et Hélène Cixous
Volume 1

GINETTE MICHAUD

ISBN : 978 2 7056 6958 4 – 346 pages – 14 x 21 cm – 35 €



Présentation

Depuis la parution de *Voiles* en 1998, qui a réuni dans un même ouvrage *Savoir* d'Hélène Cixous et *Un ver à soie* de Jacques Derrida, donnant ainsi lieu à une première contre-signature explicite entre l'écrivain et le philosophe, de multiples entrecroisements se sont produits entre leurs œuvres.

Au-delà d'un simple repérage thématique et formel, cet essai interroge ce qui fait événement d'écriture et de pensée entre ces deux œuvres *appelées* par la « toute-puissance » de la littérature. À partir des textes qui témoignent des nombreux échanges entre Derrida et Cixous, deux lecteurs se lisant l'un l'autre, on suit ici à la trace quelques-uns des traits les plus caractéristiques et singuliers de chaque lecteur/lectrice, de « Fourmis » à *Genèses, généalogies, genres et le génie*, en passant par *H. C. pour la vie, c'est à dire...*, du côté de Derrida, et par le *Portrait de Jacques Derrida en Jeune Saint Juif, Insister. À Jacques Derrida* et *Hyperrêve*, du côté de Cixous.

Dans toutes ces scènes, il s'agit peut-être d'une seule chose : faire droit au même rêve de littérature et apprendre à lire – « il me faut vous apprendre à m'apprendre à me lire », comme le prédisait Jacques Derrida dans « Circonfession » –, lire, donc, ce qui s'appelle lire, à la hauteur de leurs inventifs et bien-nommés apprentissages.

Auteur :

Ginette Michaud est professeur au département des littératures de langue française de l'université de Montréal. Elle a co-dirigé le Cahier de L'Herne. Derrida (Éditions de L'Herne, 2004) et est membre du Comité éditorial responsable de l'édition du Séminaire de Jacques Derrida, dont elle a préparé, avec Michel Lisse et Marie-Louise Mallet, l'édition de deux volumes : Séminaire La bête et le souverain. Volume I (2001-2002) (Galilée, 2008) et Séminaire La bête et le souverain. Volume II (2002-2003) (Galilée, 2010). Elle a également consacré plusieurs études à Hélène Cixous et trois essais à Jacques Derrida : Tenir au secret (Derrida, Blanchot) (Galilée, 2006), Veilleuses. Autour de trois images de Jacques Derrida (Nota bene éditeur, 2009) et Juste le poème, peut-être (Derrida, Celan) (Le temps volé éditeur, 2009).

PHILOSOPHIE

DATE DE PARUTION : 17 FÉVRIER 2010

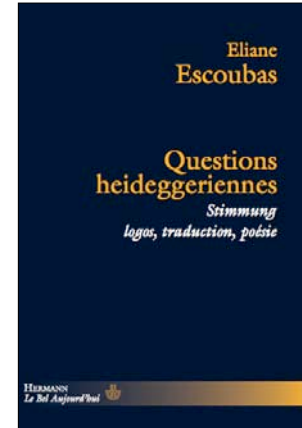
Collection : *Le Bel Aujourd'hui*

Genre : Histoire de la philosophie

Questions heiddegeriennes *Stimmung, logos, traduction, poésie*

ÉLIANE ESCOUBAS

ISBN : 978 27056 6959 1 – 220 pages – 14 x 21 cm – 25 €



Présentation :

Nous tentons de présenter l'œuvre de Heidegger, non pas comme une œuvre *faite*, mais comme une œuvre *se faisant*, une œuvre *en œuvre*. Les thèmes ne se donnent pas comme des « thèses », des « positions », mais comme des moments d'*engendrement* d'une pensée en acte dont deux topoi-limites articulent le chemin : celui de la « question » (*die Frage*), qu'explicite *Sein und Zeit*, et celui de « l'écoute » (*das Hören*) à partir des années cinquante. Deux questions insignes de la pensée de Heidegger font ainsi l'objet de notre investigation. D'abord, la question de la *Stimmung*, tonalité affective, qui n'est en rien psychologique, mais topologique. Ensuite, après le « Tournant » (*die Kehre*), vers 1935, la question qui articule le phénomène primordial du « langage », dans une triple singularité : *historiale*, avec la notion de *logos* à partir de son initialité grecque jusqu'à son détournement dans la *ratio* des modernes, *traductologique*, avec une notion de traduction qui ne s'épuise pas dans la considération de la multiplicité babélienne des langues, mais encore concerne les mouvements internes à une langue, et *poétologique*, dont Hölderlin constitue pour Heidegger la figure emblématique, mais aussi Rilke, Trakl, George.

Auteur :

Eliane Escoubas est professeur émérite de philosophie à l'université de Paris XII-Val de Marne. Ses recherches portent essentiellement sur la phénoménologie, la philosophie allemande et la philosophie de l'art.

PHILOSOPHIE – ESTHÉTIQUE
DATE DE PARUTION : 17 MARS 2010

Collection : *Hermann Philosophie*
Genre : Essai

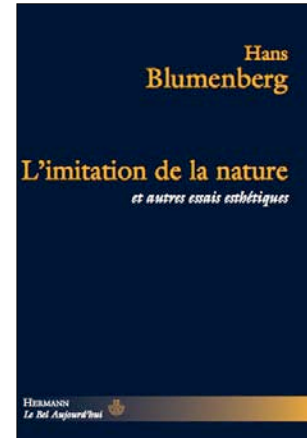
L'imitation de la nature et autres essais esthétiques

HANS BLUMENBERG

Préface de MARC DE LAUNAY

Traduction d'ISABELLE KAZLINOWSKI et MARC DE LAUNAY

ISBN : 978 2 7056 6882 2 – 174 pages – 14 x 21 cm – 25 €



Présentation :

Pourquoi pendant près de deux millénaires a-t-on pensé l'œuvre d'art comme une imitation de la nature ? Comment la conception grecque de l'art au sens large a-t-elle pu être conciliée avec la doctrine chrétienne de la création ? La réponse à ses questions fait apparaître les arrière-plans philosophiques et théologiques des grands tournants fondateurs de la modernité esthétique. Cette dernière repose également sur la tentative sans cesse renouvelée d'articuler le sens des œuvres et l'histoire de leur genèse, plus encore l'historicité même qui les parcourt : la critique de la tradition philosophique du concept débouche alors sur une anthropologie où la notion de métaphore permet de relire l'histoire des tentatives de définir l'homme en réhabilitant la rhétorique. La critique de la philosophie ne s'appuie pas alors sur un scepticisme finalement relativiste, mais permet au contraire d'intégrer l'historicité essentielle du langage à la compréhension des œuvres. L'originalité de la pensée de Blumenberg est là : entrecroiser Nietzsche, Cassirer et Husserl pour dynamiser la modernité philosophique dans la perspective d'une phénoménologie de l'histoire qui ne peut plus désormais se passer de l'art.

Le tempo des arts et de la science
Séminaire de l'École normale supérieure
de la rue d'Ulm
2006-2008

sous la direction de ALIOCHA WALD LASOWSKI et
CHRISTIAN DOUMET



ISBN : 978 27056 6964 5 – 330 pages - 15 x 23 cm – 39 €

Présentation :

Il y a un mystère des rythmes : qu'on ne puisse les décrire, qu'on sache à peine les noter. Il en va avec eux comme de la part la plus impartageable de toute expérience : qu'elle échappe au discours. « *Nous ne sommes jamais en face d'un rythme, dit Henri Maldiney, nous sommes impliqués en lui.* » C'est sans doute cet empirisme qui fait de tout rythme plus qu'un agrément, plus qu'une invitation heureuse : une épreuve essentielle du vivant en nous-même et sur nous-même.

Les quinze essais rassemblés dans ce volume explorent la puissance vitale du rythme dans toutes les aires de la connaissance : du côté de l'art bien sûr, et avant tout de la musique ; mais aussi dans le champ des sciences exactes, de la biologie, des sciences sociales... Partout se reconnaît l'aspiration de l'esprit aux récurrences régulières ; et partout, aussi bien, le goût des déséquilibres et des faux-pas ; partout, l'appel de l'imprévisible.

On peut lire ces pages comme on explore un territoire : méthodiquement. On peut aussi sauter d'un article à l'autre, comparer les images, confronter les styles : retrouver sous le savoir la palpitation des forces que rien jamais n'organise ; éprouver en somme l'*eurhythmie*, « *hypothèse, dit Baudelaire, d'un être vaste, immense, compliqué* » en quoi se rencontrent, se reconnaissent, s'accordent fugitivement l'homme et son monde.

PSYCHANALYSE

DATE DE PARUTION : 17 MARS 2010

Collection : *Hermann Psychanalyse*

Genre : *Essai psychanalytique*

Winnicott avec Lacan

sous la direction de CATHERINE ET ALAIN VANIER

avec une ouverture de FRANÇOISE GOROG

ISBN : 978 2 7056 6962 1 – 400 pages / 15 x 23 cm / 32 €



ACTES DU CONGRÈS ORGANISÉ À LONDRES,
DU 1^{ER} AU 4 MAI 2008, PAR L'ASSOCIATION « FERENCZI APRÈS LACAN »

Présentation

« Il s'agit (...) pour nous [dans ce volume] d'interroger Lacan avec ou à partir de l'œuvre d'un analyste qui a marqué l'histoire de la psychanalyse : Winnicott.

Pourquoi « Winnicott avec Lacan » ? Rencontre manquée pourrait-on dire mais ce ratage n'est-il pas celui de toutes les rencontres selon Lacan, nous sommes donc déjà au cœur de ce qui fait la psychanalyse.

Lacan a reconnu une dette à Winnicott, ce qui constitue un acte dans l'enseignement de Lacan. « *C'est à partir de lui que nous avons d'abord formulé l'objet a* » dira-t-il dans *L'acte analytique*. Il faut se souvenir aussi de l'emploi par Lacan du mot « *concerné* » dans cette formule qui dit le psychiatre « *par le fou concerné* ». Il l'est, c'est sensible, à moins qu'il ne se protège de ce « *concernement* » autre mot employé dans le même texte par Lacan, par toutes sortes de barrières « *une petite idée, un organo-dynamisme, par exemple, ou n'importe quoi d'autre, une idée qui vous sépare de ce... de cette espèce d'être qui est en face de vous, qui est le fou, qui vous en sépare en l'épinglant, n'est-ce pas, comme une espèce, entre autres, de bizarre coléoptère.* »

La psychanalyse peut être une de ces barrières, de même que les plus modernes neurosciences.

Or n'est-ce pas Winnicott qui utilise le mot « *concern* » mal traduit par *sollicitude*. Il le définit ainsi : « *Le terme de concern est utilisé ici pour décrire de façon positive un phénomène qui, négativement se traduirait par « culpabilité ». Le Concern exprime le fait que l'individu se sent concerné, impliqué.* » »

FRANÇOISE GOROG, extrait de l'*Ouverture*

SOCIOLOGIE

DATE DE PARUTION : 17 MARS 2010

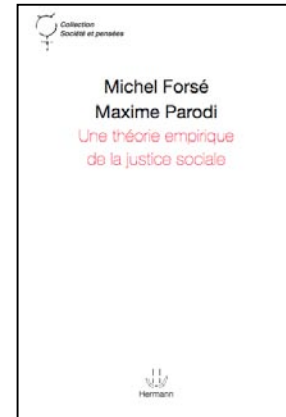
Collection : *Société et Pensées*

Genre : *Essai sociologique*

Une théorie empirique de la justice sociale

MICHEL FORSÉ ET MAXIME PARODI

ISBN : 978 27056 6961 4 – 350 pages – 14 x 21 cm – 35 €



Présentation

Dans une société moderne, le juste prévaut sur le bien et se fonde sur le principe d'accord unanime et entendu comme idéal régulateur. Cette fondation étant purement formelle, il reste impératif de recourir à un matériau empirique pour lui donner corps. La théorie empirique de la justice sociale proposée dans ce livre se présente ainsi comme le fruit d'un équilibre réfléchi entre d'un côté les jugements bien pesés que l'on repère empiriquement au sein du débat public et de l'autre, les justifications théoriques, souvent traitées par des philosophes et qui découlent de ce fondement.

De nombreux sondages représentatifs, effectués dans différents pays développés, sont analysés pour établir le bien-fondé de cette approche. Ils montrent que les enquêtes mobilisent des principes de justice compatibles avec l'horizon de l'accord unanime, les hiérarchisant selon certaines priorités, et composent entre différentes exigences, comme la reconnaissance des mérites individuels ou la réduction des inégalités économiques, pour juger de la justice ou de l'injustice de leur propre situation comme de celle de leur société. En cherchant à raisonner en se mettant à la place de tout autre, ils privilégient le raisonnable, c'est-à-dire le respect des raisons des autres même lorsqu'ils défendent des valeurs différentes.

Auteurs :

Michel Forsé, sociologue, est directeur de recherche au CNRS.

Maxime Parodi est chargé d'études sociologiques à Sciences Po.

HERMANN

Revue

REVUE PHILOSOPHIQUE ET NON-PHILOSOPHIQUE

DATE DE PARUTION : 20 JANVIER 2010

*Agenda de la pensée contemporaine,
n°15*

Qu'arrive-t-il dans la pensée ?

sous la direction FRANÇOIS JULLIEN

ISBN : 978 27056 6983 6 – 126 pages – 13 x 20 cm – 9,90 €



Présentation :

« Nous étions partis – « nous » : des Amis – de ce constat simple : il y a de moins en moins de place, en France, pour présenter les livres de pensée et en débattre publiquement – effectivement. [...] et, si nous traitons principalement de livres, c'est que nous considérons qu'ils sont les chantiers où se trame et se communique le travail discret, ardu, têtue, solitaire et solidaire à la fois, de la pensée. [...] Constance, ou disons endurance : la guerre d'escarmouche que l'*Agenda* a engagée contre la lassitude ne fait, à vrai dire, que commencer. »

FRANÇOIS JULLIEN

Avec les contributions de :

Philippe Beck, Patrick Hochart, André Job, Jérémie Majorel, Jean-Loup Motchane, Philippe Raynaud, Alain Rauwel, Thiphaine Samoyault, Guillaume de Sardes

REVUE DES ARTS ET DES LETTRES
DATE DE PARUTION : 17 FÉVRIER 2010

L'Argilète, n°2 *Le goût de la guerre*

sous la direction d'ARTHUR COHEN

ISBN : 978 27056 6952 2 – 208 pages – 15 x 23 cm – 25 €



Présentation :

L'Argilète est conçue pour offrir une tribune aux artistes, écrivains, poètes, philosophes et intellectuels de tous bords, mettant de la sorte en dialogue des pensées et des esthétiques diverses voire opposées.

Elle est construite autour d'un dossier central, qui donne son titre au numéro. Il s'agit, à chaque numéro, de publier de brèves contributions permettant de *passer en revue* les idées les plus fortes sur le thème traité.

À côté du dossier central, sous la forme d'un gros plan, est également présenté un artiste contemporain.

La revue est l'occasion, en outre, de faire découvrir une ou plusieurs pièces littéraires, toutes brèves et inédites (quelqu'en soit le genre : nouvelle, pamphlet, pastiche, portrait...), pouvant avoir été composées par des écrivains à forte notoriété ou encore méconnus.

Enfin, *L'Argilète* propose aux esprits critiques un espace non limité pour s'exprimer : en autant de mots qu'ils le jugent nécessaires, ils peuvent proposer des lectures d'œuvres anciennes ou contemporaines, afin de porter un éclairage nouveau sur l'art ou sur la littérature.

Dossier avec les contributions de : *Jean Baechler, Michaël Bar-Zvi, Roger Bruyeron, Arthur Cohen, Giovanni Dotoli, Guy Dupré, Gilles Lapouge, Richard Millet, François Sureau.*

Gros plan sur les artistes : *LILIANE KLAPISCH par Jacques Schlanger et Arthur Cohen et JEAN DAVIOT par Marc-André Allard.*

Littérature : « *Le Combattant* » par Michel Host, « *Premier chapitre ?* » par Guillaume de Sardes

Labyrinthe, n°34
Comment peut-on être systématique ?
Savoir et encyclopédisme
au siècle des Lumières

sous la direction de LAURENT DUBREUIL, RENAUD
PASQUIER
et DAVID SCHREIBER



ISBN : 978 27056 6984 3 – 130 pages – 14 x 21 cm – 15 €

Présentation :

« *Labyrinthe* poursuit son nouveau chemin, non dépourvu d'embûches et de fausses pistes ; la recherche sur le dire de la recherche, ce souci épistémique et poétique qui est de plus en plus le nôtre, a pour conséquences quelques surprises, belles ou moins bonnes, et surtout beaucoup d'essais, de tentatives, qui peuvent nous ralentir. Dès que nous voulons aller hors du sol bien connu, et mener avec nous des auteurs que nous aimons et apprécions, nous devons nous attendre à attendre. Mais quoi qu'il arrive, nous avançons, et construisons notre parcours.

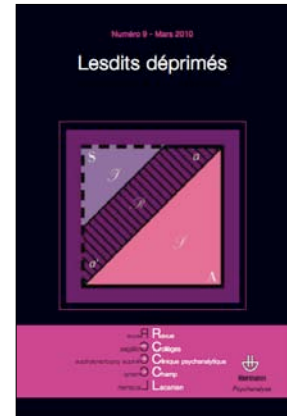
Ici et maintenant, d'abord : partis du « Petit Théâtre Intellectuel », à peine revenus d'une livraison de « Patates chaudes » encore fumantes, nous voici à présent face au « Système ». « Comment peut-on être systématique ? » : depuis presque deux ans, un groupe constitué autour d'Elodie Cassan s'est posé la question, travaillant en profondeur la notion de système, plus particulièrement au XVIII^e siècle, tout en tâchant de faire le lien avec des théories contemporaines sur la connaissance. Un tel dossier n'est pas sans faire écho avec celui du numéro 14 sur « Les Constructions de la raison » bien que les deux perspectives soient quasiment opposées. Nous espérons que nos lecteurs sauront apprécier ce voyage au temps de l'Encyclopédie et y puiser matière à réflexion; le texte de présentation du dossier leur fournira les clés principales pour y pénétrer, l'entretien avec André Charak complétant l'ensemble.

REVUE PSYCHANALYTIQUE
DATE DE PARUTION : 17 FÉVRIER 2009

*Revue des collèges de clinique
psychanalytique du champ lacanien
Lesdits déprimés*

sous la direction d'ÉLIANE PAMART

ISBN : 978 27056 6985 0 – 266 pages – 15 x 22 cm – 25 €



Présentation :

Contrairement à la nomenclature d'aujourd'hui du *DSM* où la dépression est devenue un signifiant à tout nommer, ni la psychiatrie, ni la psychanalyse n'en ont fait un terme de structure. La psychologie a repris à son compte ce terme que le discours médical avait lui-même emprunté au latin au XIV^e siècle désignant « affaissement, enfoncement ».

Avec la naissance de la psychanalyse, dès 1895, Freud définit les états dépressifs comme une « perte de libido » qu'il repère dans les situations de deuil et dans la mélancolie. Cette perte de libido est liée à la perte d'un objet qui concerne aussi bien l'objet aimé, que la perte d'un idéal ou une perte méconnue que le sujet éternisera dans sa plainte ou dans sa litanie mélancolique.

Lacan poursuivant le travail de Freud, cerne la perte originelle que le petit d'homme rencontre dès son entrée dans le langage. Son « insatisfaction générique » (Colette Soler) est inhérente à la condition d'être parlant.

Le fondement de la clinique psychanalytique repose précisément sur l'écoute et le recueil de ces dits déprimés et se doit de s'orienter dans la structure, au cas par cas, jusqu'au dire de cette perte inaugurale.